

Qui était vraiment Foujita, le peintre japonais des années folles ?



Foujita, autoportrait

Le Musée Maillol dévoile les oeuvres délicates du peintre de l'école de Paris, Foujita. Un Japonais en France, qui avec son allure dandy et ses dessins à l'encre anima la vie parisienne des années 1920.

Un Japonais à Paris. Si la capitale française accueille beaucoup d'artistes et créateurs japonais depuis les années 1980, elle restait au début du 20^{ème} siècle une ville encore fermée à la curiosité extrême-orientale, trop lointaine et étrangère pour décider d'y vivre. C'est pourtant ce que Tsuguharu Foujita, né en 1886 à Tokyo, décida de faire en 1913, à l'âge de 27 ans. A peine sorti de l'école des beaux-arts de Tokyo, Foujita s'installe à Montparnasse, nouveau foyer fécond de l'art moderne, avec Montmartre.

A partir de ce quartier éloigné de sa ville natale, au contact d'artistes en train de révolutionner l'histoire (Picasso, Zadkine, Modigliani, Soutine...), Foujita s'impose comme un artiste phare de l'école de Paris. Marquante, à la fois pour elle-même et pour la dérive géographique dont elle procède, son oeuvre reste pourtant encore en partie secrète pour le grand public.

Un dandy ultra-sexy

Le Musée Maillol répare cet injuste déficit de reconnaissance avec une nouvelle exposition riche d'une centaine d'oeuvres majeures, centrées essentiellement sur ses "années folles" entre 1913 et la fin des années 1920 : la folie d'une époque dans laquelle il incarna à lui seul un brin de folie particulière.

www.lesinrocks.com
Pays : France
Dynamisme : 24



[Visualiser l'article](#)



portrait de l'artiste



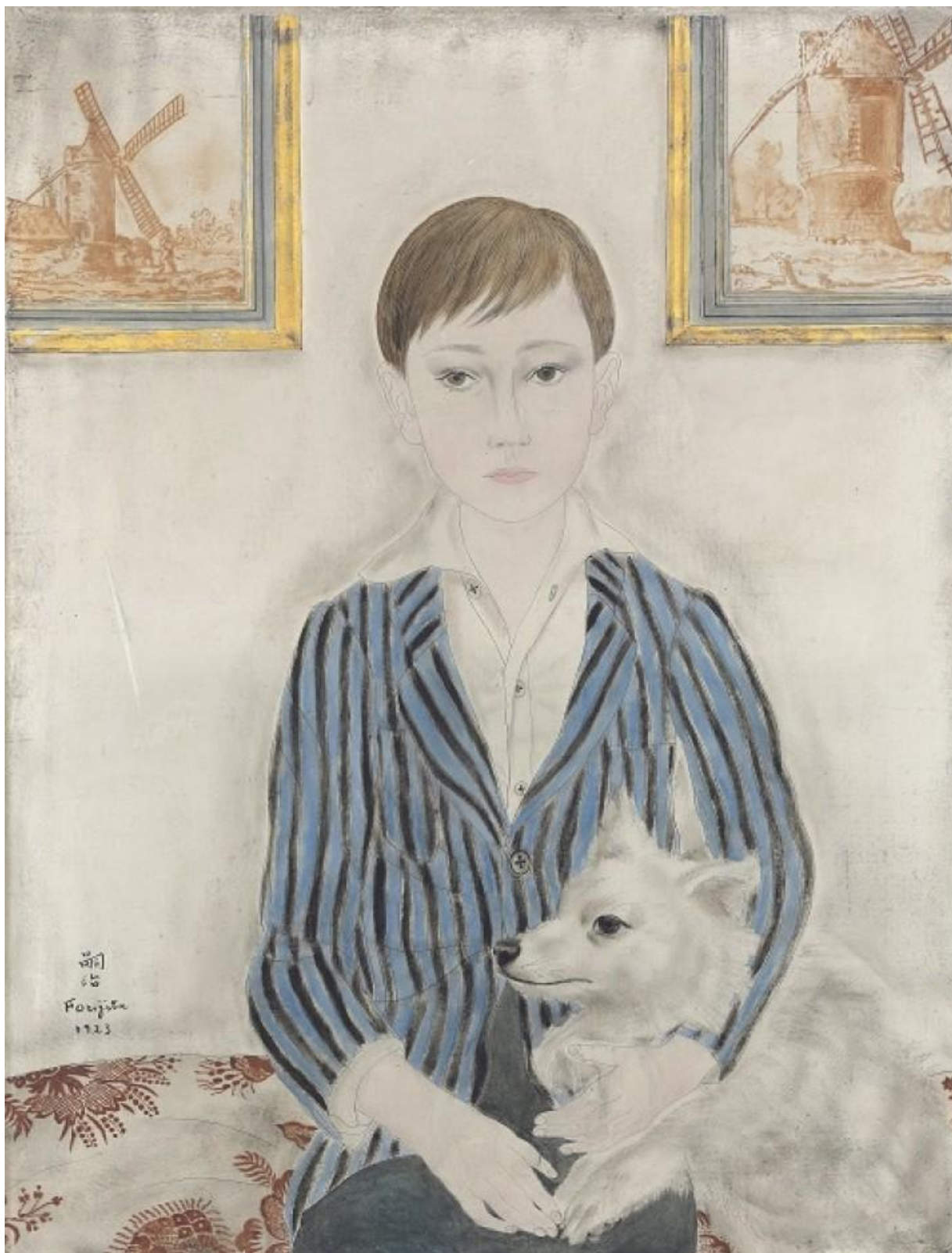
[Visualiser l'article](#)

Disparu en 1968, Foujita fut ce peintre doublement à part dans le paysage artistique de ces années : une personnalité excentrique, dandy, ultra-sexy, fantasque, à l'allure hyper-moderne, au point qu'aujourd'hui même, il se distinguerait dans la rue, mais aussi un artiste japoniste subtil se situant à la croisée de l'Orient et de l'Occident. " *On me prédisait que je serai le premier peintre du Japon mais c'était le premier peintre de Paris que je rêvais d'être* ", avouait-il.

Son allure : plusieurs autoportraits, mais aussi quelques images filmées de ses facéties sur l'île de Bréhat ou à Deauville, exposés au musée Maillol, rappellent l'élégance absolue d'un homme, portant une frange à la Louise Brooks, une fine moustache à la Douglas Fairbanks, des lunettes rondes du Corbusier, un gros anneau à l'oreille à la Corto Maltese, des costumes et combinaisons à la pointe de l'avant-garde stylistique. On imagine, à le regarder, combien son charme envoûta ses cours successives.

Représentations occidentales

Mais, outre ses attraits charmeurs et sa silhouette sexy, l'exposition dévoile le foisonnement de ses gestes artistiques, disséminés entre le dessin, la peinture, la calligraphie, la gravure, la couture, la photographie... Artiste total, maître du pinceau et de l'encre japonaise (le sumi), Foujita déploie ses ressources typiquement japonaises au service de représentations plus proches de la tradition occidentale, dans une forme de symbiose étrange – un syncrétisme formel -, où les racines s'entremêlent aux découvertes, où le dessin au crayon se fond dans la peinture à l'huile, où les rites shintoïstes croisent les codes catholiques. Ses découvertes au Louvre des nus de Manet, Vélasquez ou Ingres le poussent à se plonger dans ce genre absent de la peinture japonaise. Mais ses nus déplacent à leur tour les conventions du genre, en peignant des corps de femmes irradiés dans une blancheur aveuglante : sa femme Youki (qui signifie "neige" en japonais) devient son modèle fétiche, souvent allongée, seins nus, comme offerte au regard électrisant de son peintre fou.



Portrait d'un jeune garçon



Le plus français des peintres japonais

Le monde de Foujita s'ouvre aussi à des représentations moins transgressives, souvent nourries de scènes d'enfance et de scènes animales (beaucoup de chiens et chats dans son monde mental), mais aussi de très grandes compositions assez virtuoses, assez maniéristes dans leurs intentions, mais vibrantes par son sens des couleurs et des matières, notamment ses panneaux monumentaux aux thèmes allégoriques pour la Maison du Japon à la cité internationale universitaire de Paris. Il se sépare au début des années 1930 de Youki, qui vit désormais avec Robert Desnos ; il quitte la France avec sa nouvelle compagne Madeleine Lequeux pour l'Amérique latine ; finalement, après la guerre et un séjour aux Etats-Unis, il reviendra en France en 1950, en déclarant : *"je reviens pour rester"*. Il se convertit au catholicisme en 1959 et adopte le prénom Léonard, en hommage à Léonard de Vinci, en hommage aussi à son propre ego. Sa dernière grande œuvre sera la construction de la chapelle Notre-Dame-de-la-paix à Reims.

www.lesinrocks.com

Pays : France

Dynamisme : 24



[Visualiser l'article](#)



Nu à l'oreiller



[Visualiser l'article](#)

Scénographié par Hubert Le Gall, le parcours conçu par Sylvie Buisson, spécialiste des avant-gardes du 20^{ème} siècle, Anne Le Diberder, directrice de la Maison-Atelier Foujita à Villiers-le-Bâcle en Essonne, et Carole Boivineau, déléguée générale de la Fondation Foujita, créée en 2011, offre un panorama vif et complet de l'œuvre de l'artiste japonais le plus francophile de tous. En 1929, au sommet de son excentricité créative, il confiait : “ *seule la force de l'art peut dépasser les frontières et les barrières raciales pour pénétrer le cœur de l'homme. Dans l'amitié entre deux pays, le plus utile des échanges est celui de l'artiste. Voilà pourquoi j'ai travaillé tous les jours de ma vie même si les gens ont tendance à dire : mais ce n'est seulement qu'un peintre* “. C'est aussi cette foi absolue dans la capacité unique de l'art de briser les lignes de séparation entre les cultures visuelles et artistiques qui émeut dans cette exposition d'un peintre un peu oublié ; un peintre dont l'élégance du trait a résisté à l'ambiance de ses années folles.

Jean-Marie Durand

Foujita, peindre dans les années folles

Musée Maillol, jusqu'au 15 juillet

Visite de la Maison-Atelier Foujita à Villiers-le-Bâcle, tous les week-ends de 14h à 18h30 ; renseignements : 01 69 85 34 65Accepter